

Philippe PROVENZANO

À souffrir, s'égarer et aimer

Au début cela paraît aller de soi, sa confiance monte à en oublier ses faiblesses puis elle devient plus ordinaire pour effacer la réalité où il repose. Les gens notent autour de lui un mouvement d'insatisfaction. Il se fait sans doute des idées. Il se sent à présent heurté à un mur d'indifférence en témoignage de sa solitude. Ce n'est finalement qu'incompréhension. Se rapprocher complique ses relations. Sa peur de parler à l'inconnu augmente aux souvenirs d'avant, de ne pas être accepté comme il est. Bien des fois il doute, il est préférable de le laisser tranquille. C'est ainsi qu'ils n'en disent pas plus. Il est bien dans son espace. Personne n'ira donc le chercher s'il ne manifeste pas l'envie d'être autrement. L'adulte a prié les jeunes années de le laisser en paix. La maturité finira par s'installer au creux du désespoir. L'énergie viendra de la volonté de sortir des mauvais pas. Du fond de la providence réside l'amour. Il

parviendra à libérer ce qu'il reste de meilleur. Plus d'emprise, de rappels d'une vie inachevée par un travail difficile lié à cette crise. Il a grandi, s'est investi de l'intérieur. Il est parvenu à une existence acceptable après s'être égaré. C'est si facile de laisser faire en silence, les circonstances de l'existence, sans réagir à ce qui échappe. Son choix sera de ne plus s'incliner à un simple déterminisme. Plus il s'élève à se démarquer de la foule pour s'affirmer, plus il se perd. C'est de cet élan qu'il se retrouve sur la touche, isolé. Ils pensent qu'il va mal, alors qu'il recherche la paix. Sa force intérieure, tirée de l'amour, tout près du cœur, arrive finalement pour le sauver de cette sensation d'être entre deux mondes. Elle apporte les mots où il réussit à les élever dans une indifférence générale, mais où l'âme l'assure de ne pas se décourager, d'un chemin tracé au fond de lui-même et l'avenir possible de rebondissements. Sa pensée lui dit désormais, qu'il suffirait d'un mot de son esprit, pour traduire le bien fondé de sa personne, parsemée de questions. Ne pas sombrer dans le refuge du passé, la nostalgie proche de la mélancolie, l'entrée dans l'incertitude qu'attend l'inconnue immense devant.

Il se penche sur le présent, se confie à sa femme. Juste devant elle lui sourit naturellement. C'est tout à son insouciance, le repos qu'ils héritent d'années difficiles. Elles n'enlèvent en rien le bonheur de toujours poser les yeux sur elle, quand la confusion prévient de s'approcher encore plus d'elle, de s'unir aux soirs de cafards. Elle ne saisit pas toute l'appréhension qui l'accable, la difficulté d'être, l'amertume générale de ce qu'il reste d'un travail quotidien, à rassembler toutes les pensées, pour ne conserver que l'essentiel à recevoir son cœur bien vivant. Sous son charme à l'amener à se poser sur elle, en vérité elle devine toute l'appréhension rassemblée, se prévenir de crier, fuir devant son

angoisse pour la changer en amour. Il lui parle alors, se confie, lui dit combien il l'aime. Elle le rassure d'un courant lumineux qu'offre l'étoile brillante, à qui veut bien croire à sa lueur, la chance de partager la faculté de voir claire, à travers l'être destiné à soustraire le pire de la vie, dans l'humanité associée à s'unir au-delà de la peine.

Lorsque les larmes surgissent et se mêlent à la souffrance aussi, il se dit trop à la dérive, sans se douter d'être déjà dans ses bras. Elle a rejoint l'idée de lui appartenir envers et contre le malheur. Il est en face prêt à tout emporter sur son passage mais s'incline à ses lèvres le priant de se taire. Alors vient l'envie de l'inonder d'une joie à prolonger à l'existence. Il la serre d'une puissance à prendre tout de suite la douceur qu'elle inspire. C'est à se fondre dans cette chaleur qui monte depuis si longtemps, avant d'être totalement dans la grâce, l'expression à imaginer ce mélange de sentiments, s'enivrer finalement de cet amour là. Il parvient le long de son corps à répandre du plaisir extrême. Arrive la joie entièrement déversée dans les pleurs des jours mal inscrits. Il entre au plus profond, rencontre l'âme, demande au bien de continuer son chemin moins pesant à présent. Il ira couvrir une partie de son désespoir jusqu'à la prochaine fois où il sera en elle. Les fantômes d'hier privés d'amour ne parlent qu'à la misère qu'ils inspirent. Ainsi échappent-ils à leurs blessures, à l'instant où ils se perdent tous les deux, se rejoignent d'un battement de leurs ailes, pour se dire l'importance d'être ainsi, à ce moment bien précis, où seul compte l'oubli, la satisfaction du corps et de l'esprit. Cette impression trop évidente qui le laisse en dessous de tout, s'efface, aux premières caresses, auprès des bras qui disent tout bas « ne t'en va pas »...

